

Wanda Fijałkowska
Uniwersytet Warszawski, Warszawa
w.fijalkowska@uw.edu.pl

LE PRÉFIXOÏDE – UN OUTIL DE DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE ET ÉLÉMENT DU SYSTÈME DE LA LANGUE FRANÇAISE ET POLONAISE

Słowa klucze: prefiksoid, prefiks, leksem, morfem, derywat, złożenie

Keywords: prefixoid, prefix, lexeme, morpheme, derivative, compound word

Streszczenie

Artykuł niniejszy zawiera propozycje kryteriów, sformułowane na podstawie materiału polskiego i francuskiego, na mocy których można odróżnić prefiksoidy od prefiksów. Są to: 1. zdolność do usamodzielniania (a nawet tworzenia derywatów) i niemożność ich zastąpienia (w opisie semantycznym) rodzimym przedrostkiem ani rozwinięcia do pełnego leksemu; 2. tworzenie leksemów razem z elementem sufiksoidalnym, co nie pozwala ani jednego, ani drugiego uznać za zwykłe afiksy; 3. niekiedy niestabilne – inicjalne bądź finalne – miejsce wobec elementu leksykalnego współtworzącego złożenie. Tym samym ów element zasługuje na odrębny status w opisie słotwórczym (co najmniej) języków polskiego i francuskiego.

1. L'article a pour but principal de montrer que la notion de *préfixoïde*, occupant une place instable, définie de manière imprécise, et souvent mise en question, dans la théorie de la construction des mots, mérite d'être traité comme un élément indispensable, autonome, à rang égal à celui du préfixe et de la base lexématique. Ensuite, nous visons à définir le fonctionnement de cet élément dans les types respectifs d'unités lexicales.

A notre avis, les connaissances linguistiques actuelles permettent d'appréhender ce sujet de la manière esquissée ci-dessus. Qui plus est, l'aborder semble une action

imposée par le lexique des dernières décennies, où l'on rencontre de plus en plus souvent des lexèmes contenant la particule qui nous intéresse. Contrairement aux opinions assez souvent exprimées, ce ne sont pourtant des unités lexicales ni toutes nouvelles, ni génétiquement empruntées et réinterprétées dans la langue cible, ni appartenant en majorité au lexique spécialisé.

Afin de déterminer la place et le rang du préfixoïde parmi d'autres outils de recherche en morphologie constructionnelle, il faut prouver qu'il diffère du préfixe, et donc démontrer :

- a) qu'il présente un degré plus haut d'autonomie structurale et sémantique,
- b) que, par conséquent, il ne peut être classé parmi les éléments affixaux.

Pour atteindre ce but, nous allons nous référer à la littérature concernant le polonais et le français¹, aux *opera magna* de construction du lexique tout comme aux études détaillées et aux travaux où notre problème reste au second, voire au troisième plan.

Les lexèmes illustrant notre argumentation furent collectés dans les deux langues étudiées. Le choix des exemples est stylistiquement restreint, à savoir, nous ne citons que la langue de niveau moyen². Tant les outils d'analyse que la présentation des lexèmes étudiés se feront dans le cadre de l'analyse synchronique ; nous restons cependant consciente de l'arbitraire de ce terme, arbitraire que plusieurs chercheurs ont signalé et qu'a « démasqué » le plus clairement la remarque de Mirosław Skarżyński :

Stosunkowo łatwo teoretycznie rzecz [słowotwórstwo synchroniczne – W. F.] określić, natomiast praktyka badawcza już trudniej ową granicę utrzymuje. Nie tylko dlatego, że decyzyja, co jest (jeszcze) motywowane, a co (już) nie jest, w konkretnych przypadkach bywa trudne do określenia [...], ale także dlatego, że opisy słowotwórcze, jakimi dysponujemy, mają nachylenie mocno derywacyjne (procesualne), niezależnie od tego, jakie deklaracje są składane. Myślę, że jest to rzecz nie do uniknięcia, a wobec tego synchroniczność należy traktować z pewnym dystansem i nie tak bardzo ortodoksyjnie (Skarżyński 1999 : 195).

Soulignons que nos réflexions ne se limitent à la relation *préfixe: préfixoïde* que pour des raisons techniques. Les résultats de la recherche vont inclure les relations *suffixe – suffixoïde*, ou, plus généralement, *affixe: affixoïde*.

1 Je tiens à remercier ici Mme le professeur Françoise Kerleroux, et tout particulièrement M. le professeur Bernard Fradin, pour leur encouragement et des conseils très concrets, notamment sur le choix de littérature à parcourir.

2 Le lexique scientifique, notamment en astronomie, physique, biologie, chimie et médecine, comprend plusieurs lexèmes qui confirment nos observations ; cependant nous n'allons nous référer à eux qu'occasionnellement à cause de leur caractère spécialisé et de notre compétence insuffisante en la matière.

2. Tout au cours de l'évolution de la théorie constructionnelle synchronique, une conviction était partagée par les chercheurs, à savoir, que les oppositions principales de termes et notions : *base constructionnelle* vs. *élément formatif*, ou bien *morphème lexical* vs. *morphème constructionnel* se montrent insuffisants face à la richesse et de la complexité formelle du matériel linguistique concret. On a tenté plusieurs fois à adapter les outils de recherche aux structures atypiques et aux éléments à fonction moins évidente ; de là les termes *pseudo-élément formatif*, *quasi-morphe*, *morphoïde*, *formantoïde*, *suffixoïde*³, qui dénotaient des notions fort diverses et qui souvent n'étaient pas employés de manière conséquente. A propos de la prise en compte des quasi-morphes⁴, nous lisons : „ich przydatność [...] jest, jak można sądzić na pierwszy rzut oka, dość wątpliwa” et ensuite

[...] wydzielanie sufiksoidu mającego postać *-iw-* w przymiotniku (niemotywowanym) *pocziwy* nie bardzo wiadomo, czemu ma służyć, poza tym, że zwiększa liczbę morfologicznych bytów (ibid. : 53).

Remarquons toutefois que ni l'état de la théorie constructionnelle⁵, ni celui de la langue n'incitaient alors à accueillir avec enthousiasme les nouvelles propositions théoriques.

Peu à peu l'insuffisance des outils d'analyse est devenu incommode dans l'analyse d'un groupe nombreux d'éléments génétiquement étrangers, mais possibles à distinguer lors de l'analyse synchronique, e. a. *eks-*, *krypto-*, *mono-*, *neo-*, *para-*, *poli-*, *pro-*, *pseudo-*, *wice-* ou *-log*, *-graf*, *-fil*. Bien qu'ils entrent dans la composition de plusieurs lexèmes connus en polonais traditionnel (*monokultura*, *neoromantyzm*, *parafarmaceutyk*, *prorektor*, *wiceprezes*), le fait qu'ils font partie de mots empruntés ou créés dernièrement en grand nombre par le polonais demande qu'on leur consacre plus d'attention qu'auparavant⁶. La difficulté principale consiste en ce que, d'une part, ils exercent une autre fonction dans la structure des lexèmes que les préfixes typiques, et, d'autre part, en ce que l'on ne peut donner leur motivation sémantique. Ils ne sont partant ni des préfixes « normaux », ni des éléments (qui viennent en premier sur le plan linéaire) des bases lexicales des composés motivés. Cela dit, le chemin qui mène à les distinguer, les définir et à délimiter leur étendue est marqué par de nombreux malentendus et des erreurs évidentes.

2.1. Dans le *Zarys słowotwórstwa polskiego...* [Aperçu de la construction des mots en polonais] de Renata Grzegorzczkova, dans le chapitre *Rzeczowniki prefiksalne*

3 Leur évolution est présentée en détail par M. Skarżyński (1999 : 50–57).

4 Voir (Grzegorzczkova 1972).

5 Cela se voit p. ex. par le fait même d'analyser l'adjectif qualificatif *pocziwy*.

6 Rappelons qu'un dictionnaire récemment publié, *Uniwersalny słownik języka polskiego* [Dictionnaire universel du polonais] sous la dir. de Stanisław Dubisz, ne note même pas ce lexème si souvent employé : *parabank* ['parabanque'].

[*Substantifs préfixés*] (Grzegorzczkova 1972 : 118–119)⁷, on trouve e. a. les dérivés suivants: *antybodziec* ['contre-stimulus'], *kontrargument*, *przeciwwskazanie* ['contre-indication'], *arcymistrz* ['archi-maître'], *superforteca* ['super-forteresse'], *nadciśnienie* ['hypertension'], *niedorozwój* ['sous-développement'], *podoficer* ['sous-officier'], *podtytuł* ['sous-titre'], *nadmetraż* ['nombre de mètres par personne au-dessus d'une norme administrative'], *wicedyrektor* ['vice-directeur'], *wiceminister* ['vice-ministre'], *ekskról* ['ex-roi'], *eksmąż* ['ex-mari'], *pradziad* ['ancêtre'], *współautor* ['co-auteur'], *współtwórca* [co-créateur], *nieład* ['désordre'], *nieprzyjaciel* ['ennemi']. Mentionnons en passant qu'on ne peut justifier le classement de plusieurs d'entre ces lexèmes, à savoir: *eksmąż*, *ekskról*, *nieład*, *nieprzyjaciel*, *podoficer*, *wicedyrektor*, *wiceminister*, *współautor*, *współtwórca*, parmi les dérivés préfixés⁸.

Plus de dix ans plus tard, R. Grzegorzczkova et Jadwiga Puzynina dans la *Morphologie*, chapitre *Derywaty modyfikacyjne prefiksalne* [Dérivés modificatifs préfixés] (GWJP 1984 : 371–374)⁹, mettent les substantifs *superrewizja* [super révision], *supergwiazda* [super-star] (ibid. : 371), *prawzór* ['ancien / premier modèle'], *praojczyzna* ['ancienne / première patrie'] (ibid. : 374), *ekstraklasa* ['ligue, première division'] (ibid. : 372) au nombre de dérivés préfixés, mais nomment déjà celles contenant *pra-* (encore *prawzór*, ibid. : 372) *proto-* (*prototyp*), *pseudo-* (*pseudouczony* ['pseudochercheur']), *auto-* (*autoironia*), *meta-* (*metajęzyk* ['métalangage']) des « cas limites [avec un élément étranger lié – W. F.] entre un composé et un dérivé affixal » (ibid. : 372)¹⁰.

On note un certain progrès concernant le domaine qui nous intéresse dans l'opinion :

Kryterium pomagającym odróżnić derywaty prefiksalne od złożzeń może stanowić typ znaczenia komunikowanego przez człon obcy: jeśli znaczenie to bywa wyrażane w innych wypadkach przez morfemy słowotwórcze (np. intensywność w *arcy-*) lub przyimki (np. *hiperprodukcja* – *nadprodukcja*, *kontruderzenie* – *przeciwuderzenie*), można uznać tego typu konstrukcje za derywaty prefiksalne. Inaczej ma się rzecz z konstrukcjami typu *autodydaktyka*, *autoironia* (które przekładają się na 'samo'), *neohitleryzm*, *neoklasycyzm* (zawierające znaczenie 'nowo'), *makroklimat*, *miniregion* (zawierające elementy 'wielko', 'mało'), które ze względu na znaczenie pierwszych członów uznajemy za złożenia.

L'information « d'après le sens du 1^{er} élément » n'est pourtant pas tout à fait satisfaisante. Il n'y a que le chapitre *Złożenia jednostronnie motywowane i quasi-złożenia* [Composés à un élément motivé et quasi-composés] qui contienne une tentative d'approfondir le sujet. On y cite plusieurs exemples de structures construites en séries et contenant

7 Dans les éditions ultérieures, dont la 3^e édition corrigée, ce chapitre reste inchangé.

8 *Nie* est un « *modulateur* » (terme original polonais : *modulant*), *eks-*, *wice-*, *pra-* et *pod-* (dans : *podoficer*) sont des préfixoïdes, tandis que *współ-* est un élément de composé, formé par apocope de l'adjectif *wspólny*.

9 A paraître: l'article *Modification et mutation dans les dérivés préfixés et préfixoïdaux du polonais et du français*.

10 L'édition de *Morfologia* de 1998 cite les mêmes exemples et les commente de la même manière.

des éléments génétiquement étrangers qui nous intéressent. Suit leur liste sélective, où l'accent est mis sur le nombre et la productivité. Force est toutefois de mentionner que les analyses concrètes classent ensemble des éléments différents du point de vue constructionnel (ibid. : 407) :

Człony: *elektro-*, *mini-*, *psycho-*, *stereo-* nie zostały zaliczone do niesamodzielných, ponieważ bądź to funkcjonują jako skróty całych wyrazów (np. *elektro-* = 'elektryczny' lub 'elektryczność'), bądź też są w jakiejś mierze usamodzielnione, por. *sukienka mini*, *radio stereo*.

Ni *bio-*, *eko-*, ni *euro-* ne peuvent être estimés sans motivation, car ils constituent les abréviations des adjectifs resp. 'biologiczny [biologique]', 'ekologiczny [écologique]' [au sens de : 'servant à protéger la nature'] et 'europejski' [européen]. En revanche, il faut compléter la liste par *para-* et *pro-*, au sens de 'remplaçant, *vice-*', non de 'partisan' (voir : *profrancuski* ['profrançais']).

Dans les travaux ultérieurs (voir plus bas), c'est à la distinction entre les lexèmes contenant des éléments du type *elektro-* [électro-] et ceux contenant des éléments du type *mini-*, *stereo-* qu'on a consacré le plus d'attention, et pour cause¹¹. Malgré tout, il semble inacceptable de présenter la production en série comme critère permettant de classer un élément parmi les affixes, p.ex. : *-log*, *-graf*, *mono-*, *poli-*. La question se pose : comment traiter les dérivés du type *monolog* ['monologue'] ou *poligraf* ['polygraphe'] ? Un autre fait éveille nos doutes, à savoir que les auteurs ne distinguent pas les particules homonymes à statut différent, p.ex. *tele-*₁ 'ayant rapport à l'envoi de qch à grande distance' vs. *tele-*₂ 'ayant rapport à la télévision'. Il faudrait en plus expliquer plus en détail comment les auteurs traitent dans *Morfologia* les éléments qui peuvent être des unités de mesure, comme *mega-* ($\times 10^6$), *mikro-* ($\times 10^{-6}$), *giga-* ($\times 10^9$ ou bien $\times 2^{30}$, en informatique), et leurs emplois figurés, qui informent, avec peu de souci d'exactitude, que quelque chose est soit petit (*mikro-*), soit très grand (*mega-*, *giga*). (GWJP 1984 : 407). Ce manuel ne trace donc pas clairement la limite entre les préfixes, les éléments apocopés et des préfixoïdes (= éléments de composés à un ou deux éléments motivés). Le chapitre se clôt sur une liste des « éléments empruntés », on ne leur a donc pas assigné de statut morphologique concret.

Le *Zarys gramatyki polskiej* [Aperçu de la grammaire du polonais] (Nagórko 1998 : 192) ne fait que très prudemment la mention :

[...] częste w derywacji elementy obcego pochodzenia mogą być klasyfikowane jako przedrostki bądź jako zdolne do samodzielnego użycia morfemy leksykalne; por.: *mini-spódniczka* i *spódniczka mini*, *superokazja* i minimalne wypowiedzenie *super!* Tworzą one pogranicze między derywacją a kompozycją [...] ¹².

11 Après la publication des ouvrages de Hanna Jadacka (2001), de Donata Ochmann (2004), de Iwona Kaproń-Charzyńska (2005), de Krystyna Waszakowa (2005) et de Iwona Burkacka (2012) le problème est résolu.

12 L'italique est de moi, W. F.

Il est remarquable que l'auteur mentionne les morphèmes lexicaux capables de fonctionner séparément. Dans sa conclusion, elle n'a toutefois pas risqué de classer les lexèmes étudiés, mais s'est bornée à mettre en valeur leur nombre croissant, les séries de dérivés, et leur neutralité stylistique (très peu sont expressifs, et ce n'est pas *eko-* ou des particules semblables qui introduisent cette nuance)¹³.

Dans la monographie *Przejawy internacjonalizacji w słowotwórstwie współczesnej polszczyzny* [Symptômes de l'internationalisation dans la construction de mots en polonais contemporain] (Waszakowa 2005) apparaît une classification de mots construits contenant des éléments empruntés (estimés internationaux) en trois groupes : dérivés prefixaux, dérivés à un élément apocopé et composés à un membre lié plus les quasi-composés. Parmi les morphèmes constructionnels furent distingués : les préfixes, tels *anty-*, *kontr-*, *post-*, les radicaux provenant de lexèmes, complets, comme *auto-* (au sens de 'soi-même'), *seks-*, *wideo-* et apocopés, p.ex. *alko-*, *bio-*, *eko-*, *spec-*, ainsi que des éléments liés – *agro-*, *cyber-*, *geo-*, *mega-*, *mikro-*, *makro-*, *porno-*, *tele-*. Deux questions restent discutables : le classement de *super-* parmi les préfixes et le même traitement des composés motivés et de leurs dérivés (voir *-metr* et *-metria*, *-skop* et *skopia*).

2.2. Dans les ouvrages traitant de problèmes plus détaillés, plusieurs imprécisions se répètent, qui empêchent de prendre une décision quant à l'introduction et à la description des éléments appelés provisoirement prefixoïdes. Certains auteurs se contentent de rapporter l'état de recherche (Wyrwas 2004) ou restent fixés sur le caractère hybridale des lexèmes créés à leur aide (Kortas 2003). Souvent, ils tombent dans une narration historique-étymologique-culturelle (Szadyko 2004). Le matériel est souvent hétérogène, il n'y a pas de listes d'éléments qui méritent le nom de prefixoïdes, ni surtout de critères exacts selon lesquels l'on peut distinguer les préfixes, les prefixoïdes (évt. les suffixes et les suffixoïdes) et les éléments, tronqués ou pas, formant des composés. Dans son article au titre prometteur *Prefiksy, prefiksoidy, sufiksoidy czy członzy związane* [Préfixes, prefixoïdes ou éléments liés], Iwona Kaproń-Charzyńska (Kaproń-Charzyńska 2004) se concentre sur le mécanisme de la formation de mots construits aux éléments *eko-*, *euro-*, *makro-*, *mega-*, *porno-*, *super-*, *tele-*, *bio-* (analogie), leur position dans le mot (initiale), leur genèse (étrangère) et la manière dont ils se lient au radical lexématique (sans interfixe). Son surcroît d'humilité envers les assertions précédentes la fait reculer, malgré de bonnes intuitions, devant des décisions tranchantes quant au statut constructionnel des éléments analysés. La déduction finit par obscurcir la différence entre les prefixoïdes et les préfixes et n'apporte rien de nouveau

13 Dans une édition ultérieure (Nagórko 2007 : 206), l'auteur ne fait que cette mention dans le chapitre sur les composés :

Mis à part le style administratif, marqué, où l'on observe des structures formées d'après ce modèle (p.ex. *roboczo-godzina* ['heure de travail'], *osobodniówka* ['nombre d'heures au travail par personne']), les composés employés dans la langue au niveau non spécialisé signalent des éléments étrangers. Leur premier élément est d'habitude étranger, souvent à caractère international, comme p.ex. *radio-*, *tele-*, *foto-*, *auto-*, *euro-*.

quant à la distinction des préfixes et des éléments liés. L'argument « prefiksoidy w parafrazie słowotwórczej są zastępowane leksemem, który jest ich semantycznym, ale nie formalnym odpowiednikiem »¹⁴ (ibid. : 25), avec l'exemple « derywat prefiksoidalny *monopartia* 'jedyna partia' – złożenie *minisukienka* 'sukienka mini' » est facile à rejeter lorsqu'on se demande si *mini* ne veut pas dire 'courte'.

2.3. La notion et le terme de *préfixoïde* furent introduits dans le lexique morphologique polonais dès 1993 par Krystyna Waszakowa (Waszakowa 1993). Mais il n'entra en usage seulement qu'après la publication de l'article *Współczesne słowotwórstwo polskie i czeskie wobec ekspansji zapożyczeń* [La construction des mots en polonais et en tchèque face l'expansion des emprunts] (Waszakowa 2002 : 9–15), où l'auteur le définit comme « un élément d'un mot composé qui cesse d'en constituer une composante et étant directement lié au radical, finit par ressembler à un préfixe ». Les exemples donnés sont ceux de *super-*, *pseudo-*, *mega-*, et de *makro-*.

La manière dont ils se lient au radical ne peut cependant pas devenir un critère qui déciderait de l'appartenance de telle unité morphologique à la catégorie des préfixoïdes, car d'une part, la liaison directe avec des bases est typique pour d'évidents composés à deux éléments motivés (voir *Amerbank*, *Polbank*), et d'autre part, si la structure morphologique n'est pas transparente, l'on pourrait donner le statut d'interfixe aux *-o* finaux de *mono-* et de *pseudo-*. Chose tout aussi importante, distinguer une nouvelle unité pour la description constructionnelle devrait baser sur les différences entre elle et l'unité traditionnelle, et non sur leurs ressemblances¹⁵. Cette approche, comme des tentatives antérieures et simultanées, est plutôt exacte quant à l'étendue des unités qualifiées comme préfixoïdes, mais n'atteint pas son but pour ce qu'il s'agit de son autonomie en morphologie constructionnelle. Cette dernière n'ayant pas été cernée, on pourra toujours mettre en question le besoin d'ajouter une entité nouvelle au système de notions morphologiques.

2.4. Cette quête des différences n'avait d'abord qu'un caractère intuitif. Ainsi, Hanna Jadacka dans le chapitre *Cząstki słowotwórcze* [Unités en morphologie constructionnelle] (Jadacka 1999 ; 1595–1612) *a opposé les préfixes (*anty-*, *arcy-*, *de-* etc.) aux premiers éléments des composés étrangers (savants, comme *mega-*, *multi-*, *mono-* etc.)¹⁶. Les éléments motivés des composés furent dotés d'appartenance catégorielle, p.ex. : *euro-* 'première partie des noms et adjectifs composés'.

14 Fr. : „Les préfixoïdes, dans leur paraphrases constructionnelles, sont remplacés par un lexème qui est leur correspondant sémantique, mais pas formel” ; „le dérivé préfixé *monopartia* 'parti politique unique' – le mot composé *minisukienka* 'minirobe' – *sukienka mini*.

15 L'imperfection de la définition citée est peut-être la raison pour laquelle Waszakowa a classé les éléments *eks-*, *multi-* et *neo-* parmi les préfixes dans l'article *Przejawy tendencji do internacjonalizacji w systemach słowotwórczych języków zachodniosłowiańskich* (Waszakowa 2003 : 86).

16 L'élément *eks-* y est (encore) qualifié de préfixe.

Dans les travaux ultérieurs portant sur la langue polonaise et d'autres langues slaves, on en arrivait peu à peu à établir des limites concrètes.

Dans la monographie *System słowotwórczy polszczyzny...* (Jadacka 2001: 143) le terme de préfixoïde désigne (encore) des éléments de mots composés sans interfixe, ne se laissant pas développer en un lexème complet. En 2005 seulement la définition du préfixoïde fait montre de sa spécificité en opposition directe au préfixe (Jadacka 2005: 122):

Tę część zrostu, która nie występuje w polszczyźnie jako samodzielny wyraz, traktujemy jako prefiksoid (rzadziej – sufiksoid). [...] prefiksoidy mogą się usamodzielniać leksykalnie, co obserwujemy ostatnio m. in. na przykładzie elementów *super*, *makro* i *mikro*¹⁷.

Ainsi il s'est avéré que, d'entre différents traits caractéristiques des préfixoïdes, présumés distinctifs¹⁸, seule la capacité d'acquérir une autonomie lexicale a résisté à la vérification. Elle se manifeste non seulement dans les lexèmes « libérés »¹⁹, mais aussi dans *eks* (*To mój eks*. [C'est mon ex] – /conversation/), *wice* (*Przyszedł tylko nasz vice*. [Seul notre vice[directeur] est venu] /conversation/) ²⁰. Force est de souligner que c'est bien cette propriété des préfixoïdes qui fut soulignée dans les ouvrages comparatifs polono-bulgares du tournant des siècles (Awramowa, Georgijewa, Selimski), comme le relate l'article *Status elementów składowych niektórych internacjonalizmów w języku polskim i bułgarskim* [Statut des composants de certains internationalismes en polonais et en bulgare] de Joanna Mleczko (2011: 73–183). Un critère bien plus faible pour distinguer les préfixoïdes des préfixes²¹ peut être celui du type de signification: pour les premiers, elle peut être rendue par un lexème autonome, pour les seconds – par un morphème constructionnel.

Pour distinguer les préfixoïdes, l'on peut se servir d'un (sous)critère distributionnel, c.-à-d. relatif à leur position dans la structure analysée. Ils occupent en effet la place initiale, mais certains prennent l'initiale ou la finale, car ils peuvent apparaître également après le radical motivé (voir *fil* dans *filosemita* et *rusofil*) ou un autre préfixoïde, et par conséquent deviennent des suffixoïdes. Des éléments à position instable ne peuvent absolument pas être classés parmi les préfixes.

Le point de vue selon lequel le préfixoïde est quelque chose de distinct, différent du préfixe, est souvent renforcé par une réduction à l'absurde: si des éléments comme *mono-* ou *mikro-* sont des préfixes et *-log*, *-fag* – des suffixes, cela veut dire que les

17 L'italique est de moi, WF.

18 Voir les suggestions dans (GWJP 1984: 407; Nagórko 1997: 178).

19 Plus haut: *mono-* en opposition à *stereo-*.

20 La phrase *Dokonałiśmy mega, super, hiper niesamowitego odkrycia!* [Nous avons fait une découverte méga, super, hyper incroyable!] (A. Stelmaszyk, *Klejnot królowej Nefertiti*, Warszawa 2013, p. 235) semble annoncer l'autonomisation de *mega-* et de *hiper-*.

21 Signalés déjà dans la *Morfologia* (GWJP 1984: 372).

lexèmes *monolog*, *mikrofag* [monologue, microphage] n'ont pas de radical du tout. L'absurdité de ce raisonnement nous mène droit à la conclusion que les éléments de ce type ne sont pas des préfixes/des suffixes.

Dernièrement, l'on rencontre cette acception des préfixoïdes chez Jarosław Łachnik (Łachnik 2009 a, 2009 b)²² et I. Burkacka²³.

3. Les chercheurs étudiant la langue française ont, eux aussi, au cours de plus de vingt ans, analysé des éléments morphologiques atypiques et tentent de compléter l'ensemble des outils classiques par un outil nouveau.²⁴ Leurs définitions de sa nature et de son statut morphologique suivent un chemin fort semblables et mènent plus ou moins aux mêmes résultats, bien que les étapes consécutives de l'analyse diffèrent, et que les descriptions établies occupent un autre rang par rapport à la théorie constructionnelle générale pour les deux langues. Le lien entre les domaines de recherche respectifs est la ressemblance de la structure des lexèmes qui visiblement demandent une description moins canonique.

Denis Apothéloz dit des « composés savants » qu'ils sont convergents aux « composés formés de morphèmes lexicaux liés » (Apothéloz 2002 : 18) :

Certains composés savants contiennent des éléments qu'il est difficile de classer parmi les morphèmes affixaux ou lexicaux, de sorte à ce que le mot ainsi construit se peut analyser soit comme composé, soit comme dérivé. C'est le cas pour les mots construits contenant les morphèmes initiaux *anti-*, *archi-*, *auto-*, *bi-*, *crypto-*, *extra-*, *homo-*, *hyper-*, *hypo-*, *infra-*, *intra-*, *macro-*, *méta-*, *micro-*, *mono-*, *néo-*, *omni-*, *para-*, *poly-*, *post-*, *pré-*, *pro-*, *supra-*, *ultra-*. Parfois on fait appel à la productivité de ces éléments comme argument qu'il faut admettre qu'ils sont des préfixes (ibid. : 19)

À la page suivante, il accepte cet argument sans preuve : « En effet, plusieurs mots français ont été formés à l'aide de préfixes ci-dessus » (ibid. : 19). Comme pour les ouvrages des morphologues polonais cités ci-dessus, cette liste évoque des éléments morphologiquement hétérogènes. Selon les critères que nous avons adoptés, seuls *anti-*, *post-* et *pre-* appartiennent à la classe de préfixes français, car ils correspondent

22 Une discussion animée à propos du terme de préfixoïde a eu lieu lors de la soutenance de la thèse de doctorat de Jarosław Łachnik (Faculté d'Études Polonaises de l'Université de Varsovie) en juin 2009.

23 Voir l'article d' I. Burkacka (Burkacka 2010). L'auteur y écrit :

Terminy *prefiksoid* i *sufiksoid* wprowadzają jednak strefę przejściową między derywacją prostą a kompozycją, strefę, w której nowe struktury mogą być – w skrajnych przypadkach – tworzone bez tematów słowotwórczych, tylko z samych -oidów, np. hipotetyczna forma *megagate* » (Burkacka 2010 : 236).

Le raccourci a ôté de la précision à ce texte. Il ne s'agit pas de **créer** de nouveaux lexèmes sans bases lexicématiques, mais à les **interpréter** comme formés de préfixes et de suffixes, si l'on part de l'hypothèse erronée que c'est là le statut de *mega-* et de *-gate*.

24 Malheureusement sans prendre en compte plusieurs travaux importants consacrés aux langues slaves, dans un isolement involontaire.

aux prépositions *contre*, *après* i *avant*. Les autres en sont qualitativement différents. Ce classement peut être en grande partie transposé aux éléments polonais correspondants. Notre décision reste valable pour *archi-*, *auto-*, *bi-*, *krypto-*, *ekstra-*, *homo-*, *hiper-*, *hipo-*, *intra-*, *makro-*, *méta-*, *mikro-*, *mono-*, *neo-*, *omni-*, *para-*, *poli-*, *post-*, *pro-*, *supra-*, *ultra-*²⁵.

Fabia Kanhouche (dans l'esprit de la linguistique fonctionnelle) évoque le terme de *confixes*, définis comme 'monèmes pleins, pratiquement impossible à séparer, mais faciles à reconnaître, et venus en majorité du grec'. Elle propose une distinction des mots construits bipartites (synthèmes), où elle admet l'existence de lexèmes formés de deux affixes :

[...] pour pouvoir parler de composition, les deux monèmes doivent être libérables, et une fois libérés, chacun jouira d'une autonomie sémantique complète, ce qui n'est pas le cas du confixe. Certains confixes sont libérés dans certains contextes mais avec le statut d'une abréviation : télé- dans le cas de *télévision*, et dans la réelle pratique, un usager est toujours conscient de ce fait : *télé* est l'abréviation de *télévision* et non de *télésiège* ou *télécommande* par exemple.

L'unique ouvrage écrit en français dont l'auteur emploie le terme de préfixoïdes comme évident est celui de Andrea-Paul Corescu (Corescu 2006) traitant du français et du roumain, et analysant l'élément *euro-*²⁶ dans une perspective lexicologique et diachronique²⁷. Dany Amiot et Fabio Montermini (Amiot, Montermini 2009 : 127–128) postulent quant à eux de mettre ensemble les catégories de préfixes et de prépositions. En marge de leur réflexions, ils mentionnent qu'il existe

(...) des lexèmes invariables qui servent de bases dans la formation de dérivés ou de composés. Il s'agit le plus souvent d'éléments de la langue savante (provenant du latin ou du grec), connus dans la tradition grammaticale sous les dénominations de « mots non autonomes » ou d'« éléments de composés » (et que D. Corbin désignait par le terme de « bases liées ») : *latér-al*, *somat-ique*, *brachy-céphale*.

Dany Amiot et Georgette Dal (Amiot, Dal 2009) ont défini les préfixoïdes et les suffixoïdes français provenant du latin et de grec, entre autre d'après Bauer²⁸, comme *neoclassical combining forms*, c.-à-d. : (1) ayant des bases lexématiques dans la langue

25 Le polonais dispose d'un correspondant de *infra-* : le préfixe *pod-* (dans : *podczerwień*, *podprogowy*).

26 Selon nous, l'élément *euro-* n'est pas un *préfixoïde*, mais un *radical lié*.

27 Le travail de Claude Tchekhoff (1971) sur les internationalismes a un caractère historique et lexicologique ; il reste dépourvu de décisions théoriques. Małgorzata Izert (2011, 2012, sous presse), pour sa part, décrit les préfixes et les préfixoïdes dans une perspective discursive et sociolinguistique, elle fait la distinction entre lexèmes et affixes d'après le critère établi en 1999 par Danielle Corbin : les premiers désignent des objets dans le monde extralinguistique, et les seconds sont des *instructions*, autrement dit des *opérateurs de règles morphologiques*.

28 Appartenant à l'ainsi dite composition savante.

source, (2) non lexématiques dans la langue cible²⁹, (3) entrant en composition de termes dans les sciences biologiques, médicales et techniques, et (4) contenant des interfixes *-o-* ou *-i-*. Elles et remarqué de plus que certains ne peuvent apparaître qu'en début de mot (p.ex. *micro-*) ou à sa fin (p.ex. *-logue*₁ 'parole, discours'), et d'autres peuvent occuper tantôt la position initiale, tantôt finale (*africanthropie*, *anthropologie*).

Le critère concernant les prétendus affixes, à savoir celui qu'il ne suffit pas de déterminer comme affixes les éléments formant séries, s'est toutefois estompé par la suite; ni *pro-* (au sens de 'remplaçant'), ni *eks-* ne sont donc des préfixes. Le même sort échu à la remarque formulée au début du texte, selon laquelle on ne peut classer comme affixes ni l'élément *mega-*, ni *-gate*, car les lexèmes potentiels formés à leur aide ne devraient être composés que d'un préfixe et d'un suffixe. Cet argument reste valable, à notre avis, pour *micro-*: cet élément ne sera point un préfixe, comme le veulent les auteurs, car il forme des lexèmes comme *microphage* (en polonais: *mikro-fag*), qui devraient par conséquent se composer d'un préfixe et d'un suffixe.

4. En nous fondant sur les sources polonaises et françaises, et compte tenu des précisions théoriques, nous proposons la liste suivante des préfixoïdes non terminologiques³⁰:

- astro-** 'relatif aux étoiles, cosmique' dans: *astrologia*, *astronomia*, *astronauta* // *astrologie*, *astronaute*;
- auto-** '(par) soi-même' dans: *autoironia*, *autopoprawka* // *autoironie*, *autocollant*;
- bi-** 'double' dans: *binominalny*, *biseksualny* // *binominal*, *bisexual*;
- eks-/ex-** 'ancien' dans: *eks-mąż*, *eks-premier* // *ex-mari*, *ex-Premier ministre*;
- ekstra-**₂/**extra-**₂ 'le meilleur, exceptionnel / très' dans: *ekstraoferta*, *ekstraklasa* // *extra-prix*, *extrafin* (homonyme – **ekstra-**₁ / **extra-**₁ 'extérieur à qch' dans les verbes et adjectifs, p.ex. *s'extravaser*, *extraterritorial*);
- endo-** 'intérieur' dans: *endoskop*, *endoproteza*, *endometrium* // *endoscope*, *endoprothèse*;
- etno-/ethno-** dans: *etnologia*, *etnocentryczny* // *ethnologie*, *ethnocentrique*;
- fono-/phono-** dans: *fonoteka*, *fonograf* // *phonographe*;
- geo-**₁/**géo-** dans: *geologia*, *geografia* (homonyme – base apocopée dans *geopolityka*, *geo*₂ = 'géographique') // *géologie*, *géographie*;
- giga-**₂ 'énorme' dans: *gigaproblem*, // *gigapresse*, *gigapédia* (homonyme – **giga-**₁ 'multiplication par 10⁹');
- helio-/hélío-** dans: *heliotrop*, *heliocentryczny* // *héliotrope*, *héliocentrique*;
- hetero-**₁/**hétéro-**₁ 'composé d'éléments différents' dans: *heteronomia* (homonyme – base apocopée dans *heteronormatywny*, *hetero-*₂ = 'heterosexuel Adj/N') // *hétéronomie*;
- homo-**₁ 'unique' ou 'uniforme' dans: *homonim*, *homologia* (homonyme – base apocopée dans *homofobia*, *homo-*₂ = 'homosexuel Adj/N') // *homonymie*, *homologie*³¹;

29 « the absence of syntactic realisation », p. 324.

30 Nous nous bornons aux exemples les plus typiques qui contiennent les éléments étudiés.

31 **Homo-** et **hétéro-** peuvent servir également à la formation de termes spécialisés.

- hydro-** ‘relatif à l’eau’ dans: *hydromasaż, hydrogeografia* // *hydro-massage, hydro-géographie*;
- krypto-/crypto-** ‘caché’ dans: *kryptokomunista, kryptowaluty* // *crypto-communiste*;
- makro-/macro-** ‘très grand’ dans: *makroskala, makropolimery, makrogameta* // *macro-polymères*;
- meta-/méta-** dans: *metajęzyk, metaprogramy* // *métalangage*;
- mikro-**₂ / **micro-**₂ ‘très petit’ dans: *mikrosfera, mikrogranulka, mikrokamera* // *microsphère, micro-caméra* (homonyme – base **mikro-**₁ / **micro-**₁, au sens de ‘multiplié par 10⁻⁶’);
- mono-** ‘unique’ dans: *monogamia, monochromia* // *monogamie, monochromie*;
- multi-** ‘de plusieurs’ dans: *multimilioner, multikino* // *multimillionnaire, multiculturel*;
- neo-/néo** ‘nouveau’ dans: *neogoty, neokomuna, neoliberalizm* // *néo-gothique, néocommunisme, néo-libéralisme*;
- neuro-** dans: *neurologia, neurochirurgia, neurolingwistyka* // *neurologie, neurochirurgie, neurolinguistique*;
- paleo-/paléo-** ‘des temps très anciens’ dans: *paleogeografia, paleobotanika, paleozoologia* // *paléogéographie, paléobotanique, paléozoologie*;
- para-** ‘semblable, faux’ dans: *paralotnia, parabank* // *parabanque*;
- poli-/poly-** ‘(à/de plusieurs’ dans: *poligamia, polimer* // *polygamie, polymère*;
- pro-**₂ ‘remplaçant’ dans: *prodziekan, prorektor* // [pas de correspondant fr.] (homonyme – **pro-**₂ ‘partisan de qch, favorable à qch’);
- pseudo-** ‘faux X; faisant semblant d’être X’ dans: *pseudokibic, pseudofilozofia* // *pseudo-philosophie*;
- socjo-**₁ / **socio-**₁ ‘relatif à la société, aux interactions avec d’autres gens’ dans: *socjologia, socjopata, socjoterapia* // *sociologie, sociopathe, sociothérapie* (homonyme – **socio-**₂, base apocopée (de *sociologie*), dans: *sociolinguistique, sociopolitique*;
- super-** ‘très bon, exceptionnel’ dans: *superoferta, superpromocja* // *supercarburant, superpromo*;
- tele-**₁ / **télé-** ‘loin’ – dans: *telepatia, telegraf, teleportować* (homonyme – base apocopée **tele-**₂, dans: *telewizja, telenowela*) // *télépathie, télégraphe, téléportage*;
- ultra-** ‘très fort / très précis’ dans: *ultraliberał, ultrasonograf* // *ultralibéral, ultrasonographie*;
- wice-** ‘remplaçant’ dans: *wicekról, wiceminister, wicemarszałek, wicedyrektor, wicemistrz* // *vice-roi, vice-ministre, vice-maréchal, vice-directeur*;
- zoo-** ‘relatif aux animaux’ dans: *zoologia, zoofilia* (homonyme – base apocopée dans *zoogeografia*) // *zoologie, zoophilie*.

Leur définition, au vu des opinions, suggestions et analyses présentées ci-dessus, se doit d’être la suivante:

Un *préfixoïde* est un élément de provenance étrangère des composés à une ou deux parties motivées, capable (*in potentia*) d’un fonctionnement autonome, dont l’interprétation sémantique se résume par un lexème de la langue cible, et situé en début de mot.

5. La catégorie des *préfixoïdes* dans le sens et l'étendue proposés mérite de devenir un composant stable et autonome de la description constructionnelle moderne, différant en qualité et en fonction des préfixes. Les arguments suivants peuvent le soutenir :

- 1) les éléments des structures constructionnelles (y compris ceux que l'on désigne comme préfixes dans les ouvrages concernant le polonais et le français) ressemblent davantage aux lexèmes qu'aux affixes pour les raisons suivantes :
 - a) Dans une période observable, ils deviennent des mots autonomes, voire ensuite des bases pour la construction des mots (p.ex. *spódniczka mini – miniówa*, [*jest*] *super – superowy, superowo, skala mikro / makro* // échelle *micro / macro*). Une telle évolution n'a jamais lieu dans le cas d'indubitables préfixes³².
 - b) Lors de la description sémantique, ils ne se laissent ni remplacer, lors de la description sémantique, par un préfixe de la langue cible, comme c'est le cas pour les dérivés préfixés (*kontruderzenie → przeciwuderzenie*), ni étendre à un lexème complet, comme c'est le cas pour les éléments de composés, motivés entièrement ou en partie (*eurodeputowany → 'deputowany do Unii Europejskiej, deputowany europejski₂' / eurodéputé → 'député à l'Union européenne, député européen₂'*), mais seulement traduire par une lexème (*paralek – 'faux médicament; qch qui fait semblant d'être un médicament'*).
- 2) Les exemples recensés (attestés et possibles) ne permettent ni en polonais, ni en français d'attribuer aux préfixoïdes le statut de préfixes, et, *per analogiam*, aux suffixoïdes celui de suffixes. S'il en était autrement, les mots construits polonais du type *monolog, poligraf* ou le **megagate* hypothétique, ainsi que les mots construits français comme *microphage, brachycéphale* devraient être analysés comme dépourvus de bases lexicales.
- 3) Une raison de plus qui nous empêche de classer les éléments étudiés comme préfixes est leur position instable envers le composant lexical. Bien que dans les lexèmes *prodziekan, eksmaż* // *ex-mari*, *wicedyrektor* // *vice-directeur* ou *neokomuna* ils occupent la position initiale, mais déjà dans *filosemita* ou *polonofil*, *pithécanthrope* ou *anthropophage* – tantôt initiale, tantôt finale. Cette propriété n'est pas le fait des préfixes, par définition.

Reste à décider ainsi si, compte tenu des observations ci-dessus, le terme de *préfixoïde* rend bien l'essence du phénomène. A notre avis, non. La structure de ce lexème suggère à tort que nous avons affaire à une sorte de préfixe. Une meilleure solution serait d'employer le terme de *morphème para-lexical* (avec un préfixoïde bien sûr). Le terme proposé pourrait englober (en tant qu'hypéronyme) celui de suffixoïde, et par conséquent jouirait d'une position stable dans le système notionnel de la description constructionnelle synchronique.

32 Le pronostic de I. Kaproń-Charzyńska (Kaproń-Charzyńska 2004: #) quant à l'évolution des éléments étudiés ici en vue de devenir des préfixes s'est aussi avéré erroné; au contraire – ils deviennent des lexèmes autonomes.

Bibliographie

- AMIOT D., DAL G., 2007, Integrating Neoclassical Combining Forms into a Lexeme-based Morphology, [dans:] Booij G., Fradin B., Ralli A. & Scalise S. (éds.), *Online Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, Fréjus, 2005, september 15–18, p. 323–336. <http://mmm.lingue.unibo.it/mmm-proc/MMM5/232-336-Miot-Dal.pdf>
- AMIOT D., MONTERMINI F., 2009, *Affixes et mots grammaticaux*, [dans:] B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (éds.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, série „Sciences du Langage”, p. 127–147.
- APOTHÉLOZ D., 2002, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*. Paris, série „L'Essentiel français”.
- BURKACKA I., 2010, *Klasyfikacja słowotwórcza nowych zapożyczeń*, „Linguistica Copernicana” n° 2(4), p. 229–240.
- BURKACKA I., 2012, *Kombinatoryka sufiksalna w polskiej derywacji odrzeczownikowej*, Warszawa.
- CORBIN D., 1999, *Pour une théorie sémantique de la catégorisation affixale*, [dans:] „Faits de langues” vol. 7, n° 14, p. 65–77.
- CORESCU A.-P., 2006, *Le prefixoide euro- et son devenir*, „Revista transilvania”, p. 59–61.
- GRZEGORCZYKOWA R., 1972, *Zarys słowotwórstwa polskiego. Słowotwórstwo opisowe*, Warszawa.
- GRZEGORCZYKOWA R., PUZYNNIA J., 1979, *Słowotwórstwo współczesnego języka polskiego. Rzeczowniki sufiksalne rodzime*, Warszawa.
- GWJP 1984: R. Grzegorczykowa, R. Laskowski, H. Wróbel (éds.), 1984, *Gramatyka współczesnego języka polskiego, II: Morfologia*, Warszawa.
- IZERT M., 2011, *Archi- et ultra- : les préfixes français à valeur intensive dans leur emploi familier et dans la langue des médias*, „Kwartalnik Neofilologiczny” cahier 4, p. 535–543.
- IZERT M., 2012, *Un super-professeur ! Un chef hyper-sympa ! – analyse de deux préfixes à valeur intensive dans leur emploi familier et publicitaire*, [dans:] A. Dutka-Mańkowska, A. Kiełliszyk, E. Pilecka (éds.), *Grammaticis unitis. Mélanges offerts à Krzysztof Bogacki*, p. 159–167.
- IZERT M. (sous presse), *Méga et giga : les nouveaux intensificateurs dans leur emploi familier en français et polonais*, Białystok.
- JADACKA H., 1999, *Częstki słowotwórcze*, [dans:] A. Markowski (éd.), *Nowy słownik poprawnej polszczyzny PWN*, Warszawa, p. 1595–1612.
- JADACKA H., 2001, *System słowotwórczy polszczyzny (1945–2000)*, Warszawa.
- JADACKA H., 2005, *Kultura języka polskiego*, Warszawa.
- KANHOUCHE F., *La formation savante*; [//www.lb.auf.org/F-KANHOUCHE/main/menu/chap2.html](http://www.lb.auf.org/F-KANHOUCHE/main/menu/chap2.html).
- KAPROŃ-CHARZYŃSKA I., 2004, *Prefiksy, sufiksy, prefiksoidy, sufiksoidy czy człony związane*, „Język Polski” LXXXIV cahier 1, p. 16–28.
- KAPROŃ-CHARZYŃSKA I., 2005, *Derywacja ujemna we współczesnym języku polskim. Rzeczowniki i przymiotniki*, Toruń.
- KORTAS J., 2003, *Hybrydy leksykalne we współczesnej polszczyźnie: próba kategoryzacji*, „Rozprawy Komisji Językowej Łódzkiego Towarzystwa Naukowego” vol. 48, p. 51–63.
- ŁACHNIK J., 2009a, *Opis złożzeń polskich z zastosowaniem metodologii gniazdowej*, „LingVaria” n° 7, p. 111–128.
- ŁACHNIK J., 2009b, *Złożenia polskie – opis gniazdowy*, thèse de doctorat dactylographiée.

- MLECZKO J., 2011, *Status elementów składowych niektórych internacjonalizmów w języku polskim i bułgarskim*, [dans:] P. Sotirov, M. Mostowska-Zabielska, *Cyryl i Metody w języku i kulturze Słowian*, Biała Podlaska, p. 173–183.
- NAGÓRKO A., ²1997, ³1998, ⁷2007, *Zarys gramatyki polskiej*, Warszawa.
- OCHMANN D., 2004, *Nowe wyrazy złożone o podstawie zdeintegrowanej w języku polskim*, Kraków.
- SKARŻYŃSKI M., 1999, *Powstanie i rozwój polskiego słowotwórstwa opisowego*, Kraków.
- SZADYKO S., 2004, *Derywaty z euro- w języku polskim i rosyjskim*, „Zeszyty Naukowe Kolegium Gospodarki Światowej” n° 16, p. 176–188.
- TCHÉKHOFF C., 1971, *Les formations savantes gréco-latines en français, anglais, italien, espagnol allemand et russe. Norme et déviations récentes*, „La Linguistique” vol. 7, cahier 2, p. 35–53.
- WASZAKOWA K., 1993, *Charakterystyka słowotwórczo-semantyczna rzeczowników z sufiksami obcymi we współczesnej polszczyźnie*, [dans:] R. Grzegorczykowa, Z. Zaron (éds.) *Studia semantyczne*, „Polono-Slavica Varsoviensia”, Warszawa, p. 117–129.
- WASZAKOWA K., 2002, *Współczesne słowotwórstwo polskie i czeskie wobec ekspansji zapożyczeń*, „Poradnik Językowy” cahier 9, p. 5–18.
- WASZAKOWA K., 2003, *Przejawy tendencji do internacjonalizacji w systemach słowotwórczych języków zachodniosłowiańskich*, [dans:] I. Ohnheiser [éd.], *Komparacja systemów i funkcjonowania współczesnych języków słowiańskich*. 1. *Słowotwórstwo / Nominacja*, Opole, p. 78–102.
- WASZAKOWA K., 2005, *Przejawy internacjonalizacji w słowotwórstwie współczesnej polszczyzny*, Warszawa.
- WYRWAS K., 2004, *Rywingate i pracoholik – derywaty sufiksalne czy złożenia?*, „Język Polski” LXXXIV, cahier 2, p. 146–148.

Prefixoid – a descriptive tool in morphology, and an element of the systems of French and Polish Summary

Based on Polish and French vocabulary, this paper proposes criteria which shall make it possible to differentiate between prefixoids and prefixes. There are three such criteria: 1. prefixoids have the capacity to become autonomous (and even to become bases in word formation), and are impossible to substitute in their semantic representation by native prefixes, or to be expanded into full lexemes; 2. lexemes are created together with suffixoids, showing that neither of them are just affixes; 3. in some cases, the position of suffixoids can vary with regard to the lexical element which co-forms the compound lexeme. It is for these reasons that these elements deserve their own place in the morphological description of, at least, Polish and French.